

Immigration

Catherine Wihtol de Wenden

Editions Autrement, janvier 2025
160 pages, 19 €

Dans ce nouvel ouvrage, Catherine Wihtol de Wenden nous livre son incompréhension voire sa colère face à ce qu'elle appelle les trois «i» (indifférence, indignation, inhumanité) qui frappent tant citoyens que gouvernants malgré l'amoncellement de travaux universitaires qui existent désormais sur la question migratoire. Elle commence par une analyse dans laquelle elle montre en quoi l'immigration est un phénomène de notre temps dans un monde mobile où le droit de sortie (d'émigration) s'est généralisé, notamment depuis l'effondrement du bloc soviétique, mais où le droit d'entrée (d'immigration) s'est fermé. Et si les migrations augmentent, elles se sont régionalisées; les personnes poussées à partir demeurent pour l'essentiel sur leur continent et les plus pauvres se déplacent d'abord à l'intérieur de leur pays de départ ou, au plus, dans les pays limitrophes⁽¹⁾.

Face à ces évolutions, et alors même que leur démographie devrait les pousser à ouvrir des voies légales, les pays «occidentaux» multiplient les lois de fermeture, voire de militarisation des frontières, lesquelles n'empêchent pas les mouvements qui se poursuivent quels que soient les risques, y compris vitaux (plus de trente-mille morts aux frontières de l'Europe depuis 2014). Le bilan de ces politiques et de leurs conséquences sur les personnes, y compris les plus fragiles (mineurs, femmes...), est largement dressé.

L'autrice rappelle aussi que la politisation des migrations n'est pas nouvelle et qu'elle se produit au moment de crises (1880, 1930). Elle rappelle que le FN est entré en scène en 1983, que peu à peu ses idées se sont banalisées et que le phénomène gangrène la plupart des pays européens, notam-



ment depuis la crise syrienne de 2015, malgré les appels de quelques «prophètes désarmés», tel le pape François.

A de rares exceptions près portées par les médias (la plus symbolique est celle du petit Aylan Kurdi)⁽²⁾ et malgré les mobilisations portées par des militantes et militants «aux convictions intactes», l'indifférence de la population s'accroît, tout comme l'inhumanité des politiques mises en œuvre. Souffrances et drames humains devenus banals ne provoquent plus guère d'indignation. Sur la base de mensonges et d'idées reçues qui alimentent les fantasmes, la fuite en avant semble inéluctable, comme le montre une fois encore Mayotte. L'autrice conclut en espérant qu'un tribunal international condamne un jour les exactions et que soient reconnus les droits à la mobilité et à la citoyenneté (deux convictions qu'elle porte depuis de nombreuses années).

(1) Y compris les déplacés environnementaux, eux aussi le plus souvent très pauvres.

(2) Ce petit garçon kurde de 3 ans retrouvé mort sur une plage turque et dont la photo a fait le tour du monde.

M.-C. V.



Pour en finir avec le machin

Norbert Alter

Editions EMS, avril 2024

224 pages, 16 €

Disons-le sans ambages, on prend un malin plaisir à consommer à petites lampées ce pamphlet, tant il dévoile, ridiculise et plus sérieusement déconstruit le petit monde satisfait des consultants d'entreprise. Ce dernier, souvent empreint d'une morgue généralement gonflée de références tout autant douteuses qu'approximatives à des sciences humaines cyniquement instrumentalisées, passe un sale moment, tant la charge est féroce. Le coup contre les consultants en management (le «machin» du titre) est d'autant plus percutant

qu'il vient de l'intérieur, et que c'est un membre perplexe mais actif de cette aristocratie absconse qui se livre à un déballage sans concession.

Dans cette fausse autobiographie, qu'on imagine romancée aux marges du récit, Frédéric, conseiller en «machin», délivre une description critique appuyée sur un regard désenchanté d'un univers pétri d'esbrouffe et de certitudes intellectuellement affligeantes. A la vérité, on s'en doutait un peu, mais les exemples fournis, mis en perspective avec la réflexion affûtée de l'auteur et de quelques comparses plaisamment décrits, confirment bien qu'il s'agit là d'un théâtre d'ombres et d'une fumisterie très coûteuse en budgets... et, plus grave, en dilapidation des qualités individuelles et collectives de salariés réduits à un statut d'éternels exécutants. La lecture des situations évoquées est savoureuse, le trait est sans pitié, les acteurs souvent grotesques et il ne reste pas grand-chose de la supercherie ici dévoilée d'un «machin» se nourrissant de termes tout aussi creux que de méthodes et de procédures parfaitement inefficaces.

Une fois le livre fermé, on ne peut s'empêcher de garder toutefois un goût amer à l'évocation des ravages passés – et en cours – perpétrés dans le monde du travail par cette idéologie parfumée à la culture d'entreprise, de ses pratiques et de ses opérateurs grassement patentés. De façon bienvenue, l'auteur rend justice aux capacités d'inventivité professionnelle, d'intelligence humaine et au sens de la solidarité systématiquement démantelés par l'attitude surplombante et stérilisante des techniciens du «machin».

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de D&L